

LE JOUR, 1947  
23 Septembre 1947

## ANNIVERSAIRES

Nous sommes naturellement de ceux que le souvenir de l'élection de M. le président de la République émeut et réjouit. En remontant à quatre années, nous faisons nous aussi de temps à autre, le bilan de ce qui s'est fait de digne de mémoire durant cette période exceptionnelle, la somme de ce que l'Histoire enregistrera.

Nous ne croyons pas pour cela qu'il soit indispensable de manifester notre contentement sous la forme bruyante à laquelle le Gouvernement donne ses préférences toutes les fois qu'il s'agit d'évoquer le souvenir d'avant-hier et quelques autres.

Nous pourrions appeler les jeux innocents les petits plaisirs que toutes les fois qu'elle en a l'occasion notre république s'accorde ; nous ne trouvons rien de méchant aux illuminations et aux formes du bruit par quoi le Gouvernement, pour son compte et pour le nôtre, célèbre des anniversaires officiels ; mais nous ne voudrions en aucun cas, passer pour insensibles aux nuances de la mesure et du goût et donner l'impression de nous plaire plus que de raison à l'expression lumineuse et sonore de la propagande gouvernementale.

Nous disons que le Liban est et entend paraître un pays démocratique, un pays de civilisation moderne et qu'il apprécierait sans doute, dans ses couches moyennes (pour ne rien dire des élites), qu'on prît exemple ici sur la Suisse, sur les Etats-Unis plutôt que sur les habitudes du temps des Mamelouks et du padischah.

Si la nouba a son charme encore faut-il ne pas abuser de la nouba.

C'est avec satisfaction que nous avons vu le Gouvernement renoncer à sa première décision de chômer hier lundi, avec l'idée de renouveler ses exercices. Le Gouvernement y a renoncé sur un désir formel, très opportunément exprimé par le Chef de l'Etat. Car, du train dont nous allons, les jours oisifs pourraient devenir plus nombreux que ceux qui ne le sont pas.

Si le Gouvernement estime qu'il peut, pour prix de ses efforts, s'accorder des loisirs somptuaires, les gens qui ont des affaires en cours et qui gagnent leur vie peuvent penser autrement ; ils peuvent avoir une conception plus directe des réalités.

En bref et par exemple, un message du Président de la République au peuple libanais pour le 21 Septembre, nous eut mieux contenté que le mouvement municipal et gouvernemental généralisé qui s'est fait.

Le peuple y eut trouvé en ce temps de mutisme officiel et d'incertitude universelle de nouvelles raisons de n'être point mécontent de son sort, d'espérer et de croire.

Le Gouvernement est libre de penser autrement, de s'obstiner dans son point de vue. Pour nous, nous avons le droit et le devoir d'être d'un autre avis et de le dire comme nous le disons à haute voix. Nous n'avons en vue, en définitive, avec le souci d'être gouvernés raisonnablement, que le bien général et le service de l'Etat.